

Guide de l'exposition photo « Au fil de la mangrove : entre résilience et justice climatique »

Présentée par Village Monde et Eco-Bénin

Naviguer les eaux : la route des mangroves



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 32"X48"

Le transport par pirogue dans les zones de mangrove est une pratique traditionnelle vitale pour les communautés côtières, facilitant le commerce local, l'accès aux ressources et le déplacement des personnes. La pirogue est également souvent utilisée pour des activités d'éco-tourisme dans la région du Sud-Bénin, offrant aux visiteurs une expérience unique et respectueuse de l'environnement.

Ces embarcations légères et adaptées sont essentielles pour naviguer efficacement dans les canaux et les eaux peu profondes de la mangrove. La pirogue est aussi un moyen de transport privilégié pour accéder à des villages souvent isolés qui ne sont accessibles que par voie d'eau et pour effectuer les activités quotidiennes, telles que faire le marché et transporter l'eau potable.

Cependant, avec la pression croissante sur les ressources en bois et les adaptations modernes comme l'intégration de moteurs, la gestion durable est cruciale pour préserver ces écosystèmes sensibles tout en soutenant les modes de vie traditionnels.

Joyau de la mangrove : le martin-chasseur du Sénégal



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 24"X36"

Le martin-chasseur du Sénégal (*Halcyon senegalensis*) est un oiseau coloré et facilement reconnaissable des régions tropicales africaines. De taille moyenne, il mesure généralement entre 17 et 19 cm de longueur. Son plumage est caractérisé par un dos bleu métallique éclatant, contrastant avec une tête et une poitrine souvent brun-roux. Son bec robuste et bicolore, rouge sur la partie supérieure et noir sur la partie inférieure, est particulièrement distinctif et adapté à la capture de ses proies. Son régime alimentaire est varié. Il se nourrit principalement de poissons, mais il capture aussi des crustacés, des insectes, des amphibiens et parfois de petits reptiles.

Cette espèce fréquente une grande variété de milieux ouverts et semi-boisés, tels que les mangroves. On peut généralement le retrouver toute l'année dans la Bouche du Roy.

Malgré sa relative adaptabilité, le martin-chasseur du Sénégal fait face à plusieurs menaces. La dégradation de son habitat, causée par la déforestation des mangroves, la pollution et le développement côtier, réduit les zones favorables à sa reproduction et à son alimentation.

La protection des mangroves et des zones humides est donc essentielle pour assurer la conservation de cette espèce emblématique des paysages côtiers d'Afrique de l'Ouest.

Entre tradition et conservation : le crabe des palétuviers

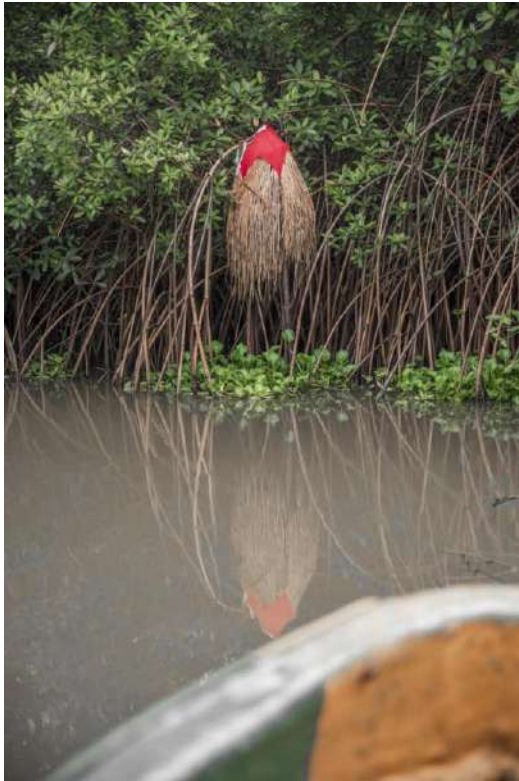


Crédit photo : Guillaume Dartigue, 24"X36"

Le crabe des palétuviers (*Aratus pisonii*) est un petit crabe fréquent dans les mangroves. Il vit sur les racines, le tronc et les branches des palétuviers. Bien qu'omnivore, la plus grande partie de son régime alimentaire est constituée par les feuilles des palétuviers sur lesquels il vit. Il consomme l'épiderme des feuilles et des marques de grattage caractéristiques montrent où il s'est nourri. Le crabe des palétuviers est la proie d'oiseaux, de mammifères terrestres et de crabes plus gros. Il est efficace pour échapper aux prédateurs potentiels, car il peut se faufiler le long des branches à une vitesse de 1 m/s et sauter pour se mettre en sécurité dans l'eau, où il devient potentiellement la proie d'un poisson prédateur.

Plusieurs espèces de crabes habitent la mangrove, dont certains sont pêchés pour la consommation locale, tel que le *Cardiosoma arnatum*. La capture de ces crabes est une activité traditionnelle qui pose des défis environnementaux significatifs. Certains pêcheurs utilisent le feu pour repérer les trous où se cachent les crabes, ce qui peut déclencher des incendies destructeurs à plus grande échelle dans la mangrove. Un travail de sensibilisation des pêcheurs de crabes a été réalisé en les associant à des initiatives locales de conservation des écosystèmes.

Sacralisation : la réserve de la Bouche du Roy et ses divinités protectrices



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 24"X36"

Dans le cadre de la création de la réserve de biosphère du Delta du Mono, avec le soutien de divers bailleurs de fonds internationaux, l'organisme Eco-Bénin a été actif dans le processus de création de l'aire communautaire de conservation de la biodiversité de la Bouche du Roy. Bien qu'il existe des instances locales et des règles de gestion dans les Aires communautaires de conservation de la biodiversité Bouche du Roy et Lac Ahémé, la réserve fait face à de multiples pressions qui impactent négativement les écosystèmes de mangrove.

Pour remédier aux insuffisances des dispositions mises en place, Eco-Bénin en collaboration avec les dignitaires et chefs traditionnels de la divinité Zangbéto, communément appelée « gardien de nuit », a développé une technique de protection de ces ressources dénommée la sacralisation des mangroves. Il s'agit d'une cérémonie rituelle, pratique consistant à protéger les écosystèmes de mangrove et à les mettre sous la surveillance des divinités Zangbeto. Cette technique basée sur des valeurs endogènes est mise en œuvre depuis 2015 et permet de garantir une meilleure conservation des zones de mangrove. Entre 2015 et 2025, elle a permis de conserver et protéger 500 hectares de mangrove.

Le jonc articulé : pilier économique des communautés riveraines



Crédit photo : Daniel Aboki, 24"X36"

**Photo marrainée par Virginie Lacombe*

Le jonc articulé est une plante aquatique vivace répandue dans la région de la Bouche du Roy au Bénin. Cette espèce prospère dans les habitats humides et saturés d'eau, colonisant les bords et les fonds des plans d'eau stagnants avec ses touffes de tiges non ramifiées. Les feuilles larges et longues sont abondantes dans la région de la Bouche du Roy, où elles jouent un rôle économique crucial.

Principalement exploité par les femmes locales qui coupent les tiges pour la vente et le tressage de nattes, le jonc représente une source importante de revenus pour de nombreux ménages de la région, contribuant ainsi à la subsistance des communautés riveraines.

Saliculture communautaire : l'or blanc des femmes



Crédit: Guillaume Dartigue, 24"X36"

**Photo parrainée par un donateur anonyme*

La saliculture au Bénin, principalement pratiquée par des femmes, est une activité artisanale qui consiste à extraire du sel à partir des eaux salines ou de terres salées, particulièrement dans les zones côtières comme les localités de Grand-Popo et Ouidah. Ce processus, qui repose sur des méthodes traditionnelles, joue un rôle clé dans l'autonomisation économique des femmes, en leur offrant des revenus supplémentaires tout en perpétuant un savoir-faire local. Malgré les défis environnementaux et techniques, cette activité contribue à l'économie locale et à la valorisation des ressources naturelles du pays.

Le projet a permis de collaborer avec les femmes de l'Aire communautaire de conservation de la biodiversité Bouche du Roy pour développer des techniques de cuisson plus économes en énergie, réduisant ainsi la pression sur les écosystèmes fragiles des mangroves et améliorant les conditions dans lesquelles les femmes pratiquent cette activité.

Mareyeuses : entre mer et braises



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 32"X48"

**Photo marrainée par la Fondation Danko*

Les femmes mareyeuses, telle que Abla Tonou, se rendent sur la plage en fin d'après-midi pour récupérer les poissons fraîchement apportés par les pêcheurs. Une fois rentrées, elles les préparent habilement à la lueur des torches, puis les mettent à cuire dans des fumoirs améliorés pendant plusieurs heures. Ces fumoirs utilisent des coques de noix de coco comme source de chaleur, ce qui les rend plus efficaces et moins oppressants sur les ressources locales que les méthodes traditionnelles avec du petit bois. Grâce au projet, plusieurs associations de femmes ont reçu ces fours améliorés, ce qui a non seulement réduit leur empreinte environnementale mais accroît aussi leur productivité grâce à une meilleure efficacité thermique des équipements.

Préserver les ressources marines : pêche durable dans un climat changeant



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 24"X36"

La pêche à l'épervier pratiquée par la lancée de filet dans la mangrove est confrontée à des défis croissants liés au réchauffement climatique. Les changements dans les températures de l'eau et les modèles de précipitations affectent les habitats des espèces de poissons et des crustacés, essentiels pour l'alimentation et les moyens de subsistance des communautés côtières. Dans le cadre du projet, un volet sur la pêche durable visait à promouvoir des pratiques de pêche qui préservent les stocks halieutiques tout en assurant la résilience des écosystèmes de mangrove. Cela inclut la sensibilisation aux techniques de pêche responsables, la gestion des zones de pêche, et l'adaptation aux impacts du changement climatique pour assurer la durabilité des ressources marines et le bien-être des communautés dépendantes de cette activité.

Avlo : écotourisme, art et engagement communautaire



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 32"X48"

**Photo marrainée par l'agence Voyages Hippotrague*

Gautier Ahouansou, un jeune d'Avlo, est guide touristique, gère l'écolodge communautaire local et est également artiste. L'écolodge contribue à diversifier les revenus de la communauté grâce à l'écotourisme, tout en soutenant des projets de reboisement et de préservation de la mangrove. De plus, il organise des initiatives sociales telles que la distribution de kits scolaires pour les jeunes de la région ou encore des activités de nettoyage du village.

Avlo est tout simplement un petit paradis à découvrir !

Écotourisme et résilience climatique dans la Bouche du Roy



Crédit photo : Daniel Aboki, 24”X36”

La région de la Bouche du Roy, incluant le village d’Avlo-Houta près de Grand-Popo, où le fleuve Mono rencontre l’océan, est vulnérable aux impacts croissants des changements climatiques. Les variations de température et les phénomènes météorologiques extrêmes menacent les écosystèmes côtiers, notamment les mangroves et les zones humides essentielles. Ces changements affectent la disponibilité des ressources naturelles, telles que les poissons capturés par les hommes dans les eaux douces et maritimes, et la production d’huile de coco ainsi que la transformation des produits halieutiques par les femmes.

L’élévation du niveau de la mer accroît le risque d’inondations côtières, mettant en péril les moyens de subsistance locaux basés sur la pêche et la transformation des produits marins. Pour faire face à ces défis, le projet visait à accompagner les communautés dans la diversification de leurs sources de revenus à travers, entre autres, l’écotourisme et des initiatives de protection de l’environnement, tout en promouvant une gestion durable des ressources naturelles. Ces efforts visent à assurer que les habitants d’Avlo-Houta et des environs puissent s’adapter aux impacts des changements climatiques tout en préservant leur environnement pour les générations futures.

Restauration de l'environnement : histoire de l'implication d'une communauté



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 24"X36"

Mathieu Azonwanou, originaire du village de Dado sur les rives du lac Ahémé, a joué un rôle essentiel dans le projet « Mangroves économie » et pour sa communauté. En tant que membre actif d'un groupe de cinquante personnes impliquées, il participe fréquemment à la plantation de palétuviers et à la surveillance des zones de mangrove pour prévenir leur dégradation. C'est un rôle essentiel pour assurer la survie et le bien-être des plantations qui lui permet de toucher des revenus complémentaires importants.

Sa contribution personnelle illustre un exemple d'impact positif de la restauration des écosystèmes de mangrove sur les communautés locales, offrant une perspective tangible de réussite et de durabilité environnementale.

Forces vives : les femmes et la restauration de la mangrove dans le sud du Bénin



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 24"X36"

Dans le sud du Bénin, les femmes jouent un rôle essentiel dans l'activité de plantation de palétuviers et le transport des plants vers les sites de plantation. Elles sont souvent impliquées depuis la collecte des propagules, la réalisation des pépinières de mangrove et le transport des jeunes plants des pépinières vers les zones de plantation. Cette participation active des femmes renforce non seulement leur rôle économique au sein des communautés locales, mais aussi leur implication dans la préservation des écosystèmes côtiers. Leur travail contribue directement à restaurer la mangrove, essentielle pour la biodiversité marine et pour soutenir les moyens de subsistance durables des communautés riveraines.

Savoir local et technique : la plantation de mangrove



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 24x36"

Dans une équipe de plantation de mangroves, les tâches sont définies selon des rôles genrés: les hommes se chargent du piquetage tandis que les femmes s'occupent de la plantation. En Afrique, et plus spécifiquement dans le paysage du delta du Mono, les rôles dans les travaux champêtres sont traditionnellement répartis selon le genre. Les hommes prennent en charge les tâches physiques les plus exigeantes. En revanche, les femmes se consacrent à des travaux moins lourds et moins physiques. Cette division du travail reflète les normes culturelles et sociales profondément enracinées dans ces communautés.

Avant de mettre en terre le jeune plant de palétuvier, l'emballage est soigneusement retiré pour favoriser une connexion rapide avec le sol. Les jeunes arbres plantés auront besoin de place pour bien pousser et croître. Il faut donc éviter de planter à de très faible écartement. On prévoit de planter un palétuvier à tous les 2 mètres.

Semer la résilience, ensemble



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 32"X48"

L'activité de plantation mobilise généralement une dizaine de membres de la communauté qui travaillent ensemble pour planter les jeunes plants de palétuviers. Chaque session de plantation peut prendre plusieurs heures en fonction du nombre de plants à mettre en terre et des conditions sur le terrain. Selon l'effectif, une équipe peut planter jusqu'à 4000 plants en une journée.

Cette participation collective démontre l'engagement local envers la restauration de la mangrove, renforçant ainsi la résilience écologique et économique des zones côtières du Bénin.

Écotourisme engagé : compenser son empreinte carbone par la plantation de palétuviers



Crédits photo : Guillaume Dartigue, 24"X36"

La mise en sac biodégradable de boue est l'activité d'introduction pour la création d'un site de pépinière de mangroves à Dado, en bordure du lac Ahémé, commune de Bopa. Des femmes et des jeunes sont mobilisés pour cette activité de préparation des plants de palétuviers et de plantation. Cette activité est offerte aux voyageurs qui désirent compenser l'empreinte carbone de leur vol d'avion en plus de participer à la plantation de plants à Bopa. Cette action exemplaire est intégrée à l'offre d'écotourisme de l'organisation Eco-Bénin, qui restaure les écosystèmes fragiles de la mangrove du lac Ahémé, soutenant la biodiversité locale et offrant des opportunités durables pour les communautés riveraines.

La plantation de palétuviers est cruciale pour restaurer ces écosystèmes menacés par la dégradation de l'environnement, soutenant ainsi la pêche locale et l'écotourisme. Ces arbres jouent un rôle vital en fixant le carbone dans le sol et en fournissant des ressources essentielles pour les communautés riveraines, telles que des crustacés et des produits halieutiques.

La mangrove est un pilier pour la résilience climatique de la région et de la communauté. La pression croissante sur les ressources naturelles a presque fait disparaître les palétuviers de cette région, entraînant une diminution drastique de la pêche et affectant les moyens de subsistance de plus de 10 000 pêcheurs locaux.

Tracer les voies vertes pour une plantation réussie



Crédit photo : Guillaume Dartigue, 15.75"x23"

Avant de procéder au piquetage, l'équipe trace des lignes à l'aide de fils pour garantir une plantation ordonnée et efficace. Comlan Atoviahou fait partie d'une équipe de 50 personnes engagées dans la plantation de mangroves à Dado, un village de la commune de Bopa, situé au sud-ouest du Bénin. Ces membres de la communauté ont bénéficié d'une formation approfondie sur les techniques de plantation et de suivi des pépinières et plantations de mangroves.

Au-delà d'une expérience enrichissante et formatrice, cette activité leur offre l'opportunité d'augmenter leurs revenus. Grâce à ces revenus supplémentaires, ils sont en mesure de mieux subvenir, entre autres, aux frais de scolarité de leurs enfants, contribuant ainsi à l'éducation et au bien-être de leurs familles.

Planter des palétuviers aide à restaurer cet écosystème vital et à capturer le carbone, jouant un rôle clé dans la compensation des émissions de CO₂. Ce projet implique le calcul des émissions de CO₂, leur compensation par la plantation de palétuviers, et assure la pérennité grâce à des pratiques de plantation durable impliquant les communautés locales.

Remerciements

Cette exposition photo a pu voir le jour grâce au soutien de nombreux partenaires terrain, financiers et stratégiques: Eco-Bénin, Carrefour d'éducation à la solidarité internationale-Québec (CESIQ), Voyages Hippotrague, Fondation Farid Danko, Lord Photo, RFI, le Musée de la civilisation et Greentripper, ainsi que toutes les personnes ayant parrainé une photographie.

Un remerciement tout particulier à Guillaume Dartigue et Daniel Aboki, photographes ayant rendu cette exposition possible et qui, à travers leurs regards, ont su nous transporter au coeur de la mangrove et nous transmettre un éventail d'émotions.

